

FEUX. 23 h 40. Quartier du CAN, le Centre architectural de Nazaré. Les organisateurs donnent l'ordre à Seu<sup>1</sup> Guedes de faire partir les feux d'artifice. C'est comme ça depuis sept ans, depuis qu'il est arrivé de Marapanim et a décroché cet emploi. Pas son premier. Tandis que la foule braille, nerveuse, impatiente, il s'achemine jusqu'à la caserne militaire, sur le terrain de foot où se trouve la plupart des fusées. Certains assistants ont déjà accouru pour s'occuper des feux d'artifices de la basilique, en particulier ceux qui tomberont en cascade de la façade et ceux qui jailliront autour de la statue de Notre-Dame de Nazaré.

Trois hommes se trouvent à bord d'une Gol qui, de l'avenue Braz de Aguiar, braque à droite sur l'avenue du généralissime Deodoro et se gare en face d'un vidéo-club fermé. Ils descendent et se dirigent vers le CAN.

Dans l'auditorium en plein air, l'ensemble Sayonara achève son dernier morceau. La foule n'en peut plus d'attendre. On a mangé, bu, dragué, chanté,

---

1. En brésilien, marque de respect, parfois hypocoristique\*.

\*Toutes les notes sont du traducteur.